

**Pour une lactation réussie ne m'oubliez pas pendant le tarissement !**

**Le tarissement, période clé de la lactation** ■ p.2-3

**Gérer l'introduction d'animaux** ■ p. 4-5

**Projet valcabri : impact de l'aliment d'allaitement sur les croissances et qualité de la viande de chevreau** ■ p.6

**Conseiller caprin, une vocation** ■ p.7

**Rogner sur ses factures : l'intérêt des petites économies** ■ p.8-9

**Lactations longues : les retours des enquêtes de terrain** ■ p.10-11

**Actus : nouvel étalon cellules, qu'est ce qui change ?** ■ p.12

## LE TARISSEMENT : PÉRIODE CLÉ DE LA LACTATION

## Comment bien anticiper la lactation à venir ?

La lactation future est directement conditionnée par le bon déroulement de la période sèche et de la mise bas. Il convient donc d'être particulièrement vigilant et rigoureux durant ces phases même si les animaux sont encore improductifs.

### Des besoins d'entretien plus importants pendant la période sèche

Les besoins de production sont inexistantes durant cette période mais les **besoins d'entretien augmentent** dès le début du 4<sup>e</sup> mois de gestation. Les besoins en protéines sont encore faibles à ce moment-là, les besoins énergétiques progressent. Au 5<sup>e</sup> mois, on commencera (si ce n'est pas déjà fait) à **introduire les différents aliments** qui seront utilisés pendant la lactation (période de transition alimentaire) et à **augmenter les apports de protéines pour assurer un bon démarrage de lactation**. Les besoins sont encore plus importants chez la nullipare qui a aussi des besoins de croissance.



Dans le même temps la capacité d'ingestion de la chèvre ne cesse de baisser jusqu'à la mise bas, les foetus prenant de plus en plus de place en comprimant la panse. Il est important de **distribuer des fourrages grossiers et appétants avec d'excellentes valeurs alimentaires**, afin de maintenir la capacité d'ingestion la plus élevée possible et de couvrir les besoins.

Nicolas SOUBEYRAND et Christelle DORNES

## Une bonne préparation à la mise bas pour un démarrage plus serein

Éleveurs laitier, 170 chèvres alpines et saanen à Lamastre (07), mises bas fin août, production 1000 kg/chèvre.



### Quel est votre plan de préparation alimentaire et minéral en fin de gestation ?

Le troupeau, qui est au pâturage, passe en monotraite début juin. Les échographies au 10 juin permettent de réformer avant le tarissement. Vers le 20 juin, nous baissons la ration de concentrés (800 g/j/ch) pour arriver au tarissement fin juin à 200 g/j/ch (50 g d'une CL à 22 % de MAT et 150 g de maïs) et foin de PN ventilé. Une fois tarées, les chèvres restent

en bâtiment pendant 7 j. Le 8<sup>e</sup> jour, elles retournent à la pâture pour que le stress alimentaire arrête définitivement la production. À la suite d'une copro, elles sont vermifugées si nécessaire. Nous remontons ensuite la ration de concentrés sur 7 j pour arriver à 350 g de CL, 250 g de maïs et 50 g de graines de tournesol. En 2020, le troupeau a eu une cure d'hépatoprotecteur (20 g/j) au tarissement pendant cinq jours (hépatoprotecteur avec méthionine et choline). Tout au long du 5<sup>e</sup> mois de gestation, on leur distribue 15 g de vitamines/oligos « spécial tarissement » (P : 8,5 % – Ca : 11 % – Mg : 6 % + vitamines AD3<sup>e</sup> + complexes Cu, Zn, Mn, Se, I). Les foins de prairies temporaires et luzerne sont intégrés, et la ration augmentée de 100 g de concentrés par semaine pour être à 70 % de la ration pic à la MB. Deux semaines avant mises bas, nous rajoutons une solution liquide de Sélénium-Vitamine E dans le réseau d'abreuvement. Nous vaccinons aussi contre l'entérototoxicité 15 jours avant MB.

Après la MB (début septembre), les cures sont arrêtées et nous refaisons une cure d'hépatoprotecteur un mois et demi après.

### Comment en êtes-vous venus à une telle préparation ?

Notre préparation actuelle découle de notre expérience sur plusieurs campagnes. Auparavant, malgré la cure de vitamines/oligos distribuée au couloir d'alimentation, nous avions eu de la cryptosporidiose sur les chevreaux. Nous pensions que peut-être certaines chèvres ne consommaient pas ces granules. Nous avons donc doublé cette cure par la cure liquide sélénium/ Vit E.

Cette année, nous avons été agréablement surpris par l'ingestion de foin suite à la cure d'hépatoprotecteur. Les chevreaux étaient jolis et les chèvres en état même après mises bas. La lactation a bien démarré et les taux se sont maintenus (résultats premier contrôle par chèvre : 4,2 kg de lait, TB/TP 36,2/33,2).

Propos recueillis par Alessio Moro – ADICE

L'objectif est de **distribuer à la mise-bas 60 % de la quantité des concentrés prévus au pic de lactation.**

Il faudra viser une **couverture azotée d'au moins 120 % des besoins** en début de lactation. Quant aux besoins énergétiques, une partie sera couverte par la mobilisation des réserves corporelles.

### **La préparation ne se limite pas au rationnement**

Nous venons de voir que les besoins supplémentaires sont nombreux à cette période, il est donc indispensable de **respecter un tarissement de 60 j.** Un tarissement plus court expose inéluctablement à des problèmes futurs : mauvaise qualité de colostrum, poids de chevreaux insuffisant, amaigrissement, affaiblissement, production en baisse, etc. Deux mois c'est aussi le délai nécessaire à l'assainissement de la mamelle et à la régénération de ses tissus.

Il faut profiter du tarissement pour **déparasiter** ses animaux via une molécule différente de celle utilisée en lactation (attention cependant aux anthelminthiques embryotoxiques). Des **aides au fonctionnement digestif** (hépatoprotecteurs, propylènes glycol...) pourront être envisagés (après déparasitage le cas échéant) dans le cas d'une ration riche en sucre ou s'il y a eu une transition alimentaire rapidement effectuée. Une **cure de minéral** enrichie en Sélénium (avec VitE) et en Magnésium est conseillée 15 jours à 3 semaines avant le début des mises bas si des cas « de cabris

mou », de prolapsus, de mauvaise « poussée » à la MB ou mauvaise délivrance sont connus.

Si la fièvre de lait chez la chèvre est quasi inexistante, il est quand même conseillé de supprimer toute substance tampon de l'alimentation, de limiter la quantité de calcium absorbable distribué (arrêt du carbonate de calcium, plafonnement des quantités de luzerne distribuée). En cas d'impossibilité, une cure de chlorure de magnésium peut être envisagée sur une courte période avant MB à hauteur de 20 g/j.

La litière devra être renouvelée 3 semaines à un mois avant MB pour être la plus saine possible et ainsi limiter les complications sanitaires (mammites, pb sur cabris...).

Dans les élevages à forte prolificité ou à conduite à risque (NEC au tarissement >3, alimentation riche au tarissement, ou animaux en amaigrissement), des toxémies de gestation peuvent apparaître (les cas de cétose étant très rare en caprin) ; une cure de propylène glycol pourra être effectuée. Si la cure est faite en préventif, elle ne doit pas durer dans le temps (de 15 j avant mise bas jusqu'à 10 j après mise bas). Outre le coût, ce type de produit utilisé trop longtemps peut provoquer de multiples problèmes sanitaires (irritation de la trachée, accoutumance, risque d'engorgement du foie, cécité temporaire par excès de sucre.)

*Frédéric Pacaud – ACSEL*

Lionel PASCAL, Gaec des Alouettes

## **Une complémentation qui se gère tout au long de l'année**

Éleveur laitier saisonné à Saint-Joseph (42), 300 chèvres alpines et saanen.  
Production moyenne à 1 200kg/ch.

Nous travaillons sur une base de foin séché en grange et d'affouragement en vert une partie de l'année. Pour être au plus près des besoins des chèvres et leur apporter le nécessaire, nous avons effectué une analyse de poil dans les années précédentes. Certains oligo-éléments étaient déficitaires sur nos animaux, nous avons donc mis en place un minéral adapté au troupeau. Ce minéral est un P4-Ca16, le 16 étant suffisant grâce à la luzerne apportée majoritairement tout au long de l'année.

### **Comment gérez-vous la complémentation minérale de votre troupeau ?**

Nos chèvres adultes consomment 15 à 18 g de minéraux toute l'année lorsqu'elles sont en lait et nos primipares en consomment 12 g. Pendant le tarissement, nous baissions à 8 g. Comme notre tarissement est généralement assez court (un mois, un mois et demi) cela ne pose pas de soucis.

Ces quantités peuvent paraître assez limitées, mais nous avons opté pour un minéral basé sur du lithothamne. C'est une algue qui cristallise les minéraux et oligo-éléments présents dans la mer. Elle est également réputée pour être riche en carbonate de calcium, une forme très assimilable de calcium qui a aussi un pouvoir tampon intéressant. Les minéraux et oligo-éléments sont donc mieux assimilés par le troupeau. Ainsi, les chèvres en ingèrent moins, mais une plus grande partie est assimilée. Cette complémentation est plus chère que d'autres produits du commerce (2 €/kg), mais elle est très concentrée en oligo-élément et nous en distribuons deux fois moins.

Une cure de Sélénium est aussi effectuée un mois avant les mises bas sous forme de granulés, à raison de 10 g/j/chèvre pendant 9 jours sur une ration à base de foin de séchage. Deux



hépatoprotecteurs sont également prévus chaque année : un au moment des mises-bas et un pendant l'été.

### **Quelles sont les conséquences que vous pouvez observer grâce à ces complémentations ?**

Nos chevreaux sont plus vigoureux et moins sujets aux diarrhées. Nous notons peu de problèmes au moment des mises bas. Pas de métrite et très peu de problèmes de délivrances, qui sont gérés avec des produits à base de plantes. En général moins de 5 chèvres sur 300 nécessitent des soins de notre part.

*Propos recueillis par Morgane LAMBERT  
Loire Conseil Élevage*

## GESTION DES INTRODUCTIONS

## Des mesures nécessaires pour limiter les risques

Un seul animal peut contaminer tout un troupeau...

Il est tentant d'envisager l'achat d'animaux pour atteindre le niveau de production souhaité, après de fortes réformes, mortalité ou pour augmenter la quantité de lait produite. Si l'idée d'augmenter la production ainsi semble bonne, en pratique on se confronte à plusieurs problématiques. Cette décision est délicate et doit être abordée avec beaucoup de précaution.

En effet, les introductions dans un troupeau sont risquées sur le plan sanitaire, productif et peuvent nuire à l'équilibre globale du troupeau.

Maladies virales, microbiennes et parasitaires en tout genre s'introduisent, sans forcément en connaître l'existence, en l'absence de signes cliniques.

### Quels sont les risques encourus ?

Tout élevage est porteur d'un microbisme propre, incluant des germes sains et/ou pathogènes, voire des résistances aux antiparasitaires ou aux antibiotiques. Le plus souvent, les symptômes ne s'expriment que tardivement, sous l'effet de certains facteurs (stress, alimentation, logement, conditions d'élevage, de traite...).

Un achat va exposer le troupeau à un nouveau microbisme et potentiellement créer les conditions pour qu'il s'exprime. De même les animaux achetés vont être exposés au microbisme de votre troupeau et à de nouvelles conditions d'élevage. Les épisodes cliniques touchant les animaux introduits ou le troupeau peuvent aussi bien être dus au microbisme du troupeau acheteur qu'à celui du vendeur.

De plus, toutes nouvelles entrées d'animaux dans une exploitation caprine entraînent forcément une modification des comportements, des hiérarchies et des relations dans le troupeau.

L'examen clinique du troupeau est indispensable pour observer les pathologies visibles (arthrite, abcès, boiteries...), comme l'examen de l'état

corporel du troupeau, notamment en cas d'animaux maigres pour certaines affections type paratuberculose ou parasitisme important. Mais cela reste insuffisant. Il est donc recommandé d'établir un bilan sanitaire en recherchant certaines maladies.

On axera les recherches sur la Fièvre Q et la Chlamydie, la Paratuberculose et le CAEV, ainsi que les Mycoplasmes et Parasitoses.

**Fièvre Q et Chlamydie** : Maladies abortives recherchées par sérologie. Il est possible pour la Fièvre Q d'effectuer des recherches par PCR sur lait de tank. Leurs conséquences dépendent de l'immunité des caprins exposés avant ou lors de leur gestation (vaccination ou exposition naturelle).

**Paratuberculose** : Maladie digestive chronique à évolution lente. Elle est due à une bactérie très persistante dans l'environnement, avec pour symptôme principal un amaigrissement de l'animal sans perte d'appétit. La séroconversion des animaux est longue, il est recommandé de rechercher la maladie sur des animaux d'au moins de deux ans, par sérologie ou PCR sur fèces de mélange. Pas de traitement (vaccin existant).

**CAEV** : Virus lent et variable, d'où la diversité des symptômes observables. Maladie chronique détectée par sérologie. Dans ce cas aussi, il est préférable de prélever des animaux d'au moins deux ans, même si dès 12 mois certains animaux peuvent se convertir. Pas de traitement

**Mycoplasmes** : Maladies potentiellement graves avec différents symptômes possibles : mammites, arthrites, pneumonies.. A dépister prioritairement par PCR sur le lait de tank (plus de fiabilité en début de lactation)

**Parasitoses** : Divers parasites existent ; digestifs, pulmonaires pour les parasites internes et de la peau pour les parasites externes. Plus particulièrement, il existe une forte problématique en élevage caprin pour les parasites digestifs, en raison de la faible immunité des chèvres. Réaliser des coprologies pour connaître le degré d'infestation aux parasites internes des animaux achetés et des examens visuels pour les parasites externes.

Les quatre premières maladies citées sont toutes détectables en sérologie et inscrites dans le protocole des statuts sanitaires piloté par les GDS AuRA.

### Les statuts sanitaires, un réel outil de prévention et d'action

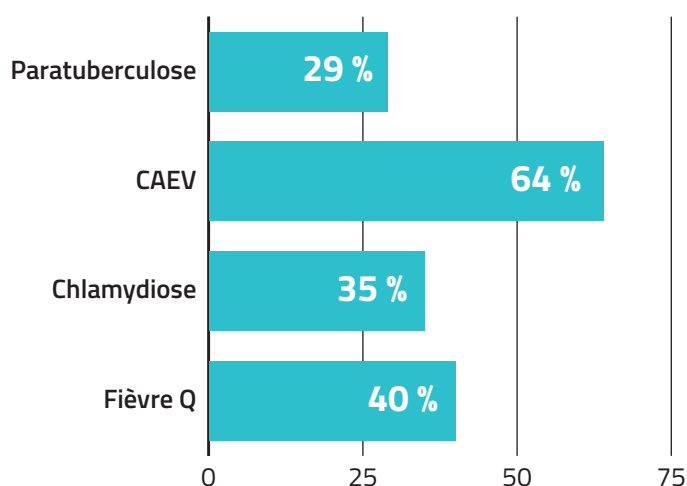
Pour prévenir au mieux ces risques et avant tout mouvement, il est indispensable de connaître le bilan sanitaire de son troupeau.

Le statut sanitaire du troupeau est un indicateur de pilotage pour optimiser la performance et la santé générale de son élevage. Il est un outil indispensable pour connaître les maladies présentes dans le troupeau, ainsi de ne pas introduire de nouvelles maladies et de prévenir le risque d'expression de maladies déjà présentes dans l'élevage sur les animaux introduits.

L'objectif n'est pas de rechercher un élevage fournisseur indemne de toutes les maladies, mais de rechercher une compatibilité des statuts avec la présence ou l'absence des mêmes pathologies. Les statuts sanitaires peuvent permettre d'affirmer l'absence de pathologies, mais ne peuvent garantir qu'un troupeau est indemne de maladies.

## Présence des maladies en région AuRA

(source GDS AuRA)



		TROUPEAU A	
		INFECTÉ	SAIN
TROUPEAU B			
	INFECTÉ	COMPATIBLE	NON-COMPATIBLE
	SAIN	NON-COMPATIBLE	COMPATIBLE

Le protocole des statuts sanitaires est indemnisé par les GDS AuRA avec une prise en charge totale ou partielle des analyses. Depuis la mise en place de cette action en 2016 sur la région AuRA, environ 300 statuts sanitaires ont été réalisés, surtout sur les 8 départements Rhône-Alpes. Il est l'outil indissociable à tout mouvement d'animaux. N'hésitez pas à contacter votre GDS départemental pour plus d'informations.

### Du bon sens

Plusieurs mesures « de bon sens », une fois le bilan sanitaire évalué, sont à appliquer.

Ainsi, il est fortement recommandé d'introduire des animaux jeunes (< 1 mois) pour limiter leur exposition chez le naisseur et faciliter leur adaptation au nouvel élevage. Limiter le nombre d'élevages fournisseurs reste un impératif. Assurer un transport sans rupture de charge et sans mélange, dans un véhicule propre et désinfecté. Une quarantaine d'au moins un mois est nécessaire pour vérifier l'absence de signes cliniques

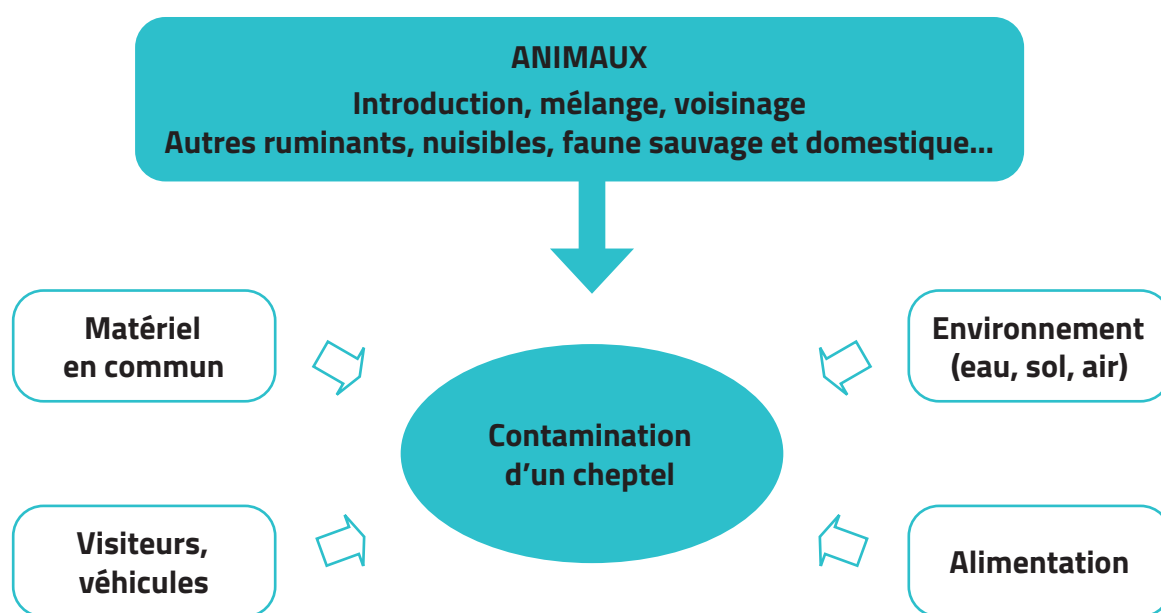
sur les animaux introduits et assurer une transition progressive au nouveau mode d'élevage. Faire des coproscopies en cas de pâturage, traiter si besoin et contrôler l'efficacité du traitement antiparasitaire (Test de Réduction de l'Excrétion Fécale). Plus subtil mais aux lourdes conséquences, la résistance aux antibiotiques doit être questionnée. Si nécessaire, vacciner contre la Fièvre Q, Chlamydie, Paratuberculose en accord avec votre vétérinaire. On portera une attention particulière à éviter certaines périodes à risque comme le sevrage, la gestation, le début de lactation...

Et surtout, renoncer à l'introduction des animaux si les risques sont jugés trop importants.

En conclusion, la voie d'introduction la plus fréquente de maladies dans un troupeau est le contact avec un animal infecté, mais n'oublions pas qu'il existe diverses voies de contamination (mouvements d'animaux, nouvelles parcelles, matériel en commun, visiteurs, faune sauvage...) et que la prévention reste de mise.

*Propos recueillis par Emilie Germain - Eleveurs des savoie*

## Voies d'introduction des maladies dans un élevage



Eddy GIFFEY – Villaroger (73)

### « Mon retour d'expérience sur les introductions d'animaux »

Sur les cinq dernières années, j'ai introduit trois fois différents lots de chèvres achetées pour faire face à la demande grandissante en fromages, ainsi que pour faire face à un fort taux de réformes.

Ces introductions ne sont pas sans conséquences. J'ai eu récemment un épisode fort de fièvre Q certainement dû à une introduction, sans preuves assurées. Dorénavant, je vaccine tout le troupeau contre la fièvre Q, ainsi que pour la chlamydie en prévention. En conclusion, pour moi les introductions d'animaux peuvent être une solution rapide pour augmenter la pro-

duction, mais devrait se faire obligatoirement avec au préalable, des prises de sang avant l'introduction afin de connaître le statut sanitaire des animaux introduits. Selon moi, ces prises de sang d'achats devraient être obligatoires pour limiter au maximum la circulation des maladies et éviter des séries d'avortements qui ne sont pas sans conséquences financières.

*Propos recueillis par Emilie Germain - Eleveurs des savoie*

PROJET VALCABRI

# Comparaison de différents aliments d'allaitement des chevreaux

Le projet ValCabri, piloté par l'Idèle, a pour objectif de redynamiser l'engraissement des chevreaux à la ferme. Dans le cadre de ce projet, un essai a été mené en 2020 à la ferme expérimentale du Pradel (07) sur l'impact de la nature de l'aliment d'allaitement sur la croissance, les caractéristiques de la carcasse et qualité de la viande des chevreaux.



Trois aliments ont été étudiés : maternel brut, poudre 0 % PLE (Poudre de Lait Ecrémé) et poudre 65 % PLE. Les deux poudres sont enrichis en Oméga 3 et sont comparables du point de vue de leurs valeurs. La distribution du lait s'est faite à la louve pour les lots au lait en poudre et à l'aide d'une poubelle multi-biberons 3 fois par jour pour le lot au lait maternel.

### Performances zootechniques

Les chevreaux ont été abattus à 24 jours pour 10 kg de poids vif. La croissance est similaire pour les trois lots avec un GMQ naissance-abattage moyen de 210 g/jour.

### Consommation et coût alimentaire

Les chevreaux au 0 % PLE ont consommé plus de lait que le lot 65 % PLE mais le coût reste légèrement inférieur (-2,3 €/chevreau) car la poudre 0% est moins chère (voir tableau ci-dessous).

La valorisation du lait post-colostral non fromageable permet de limiter le coût alimentaire avec le lait maternel.

### Qualité des carcasses et des viandes

Il n'y a pas de différence de conformation ni de mensuration entre les lots. Les carcasses du lot au lait maternel sont en revanche un peu plus maigres et plus claires.

D'un point de vue nutritionnel la viande de chevreau est intéressante : c'est une viande maigre, riche en protéine avec des teneurs intéressantes en zinc. L'ajout d'oméga 3 a permis d'améliorer nettement le ratio oméga 6 sur oméga 3 (11) en comparaison aux résultats 2019 (90) et ainsi de se rapprocher du ratio recommandé par l'ANSES (5). Ce ratio est similaire pour le lot au lait maternel alors qu'il n'y a pas d'ajout d'oméga 3.

Les analyses sensorielles de la viande après cuisson (odeur, flaveur, tendreté, jutosité) n'ont pas montré de différence notable entre les lots. Les viandes étaient toutes sans défaut gustatif majeur.

Camille LEMOINE, Adice – source : JPO Pradel 2020

## Création d'un Label Rouge viande de chevreau

Afin de redynamiser la filière viande de chevreau, le Syndicat Caprin 26 a déposé auprès de l'INAO en décembre 2020 une demande de création d'un Label Rouge pour le chevreau lourd. Ce projet de label vise à restructurer et rassembler largement la filière en donnant de la valeur à cette viande et en faisant sa promotion auprès du consommateur. Le cahier des charges, simple et avec peu de critères imposés, est une 1<sup>re</sup> étape. Il pourra être complété par d'autres labels plus spécifiques (IGP, fermier...).



Dès les mises bas de septembre et celles du printemps 2022, le Syndicat Caprin 26 en partenariat avec les conseillers de la Fidocl, réaliseront des suivis en élevage chez les éleveurs pratiquants l'engraissement à la ferme. La récolte de données technico économiques permettra de créer un référentiel des pratiques pour les éleveurs souhaitant se lancer dans cette valorisation. Des tests d'itinéraires d'engraissement et des études de découpe du chevreau seront également programmés. Si vous valorisez déjà vos chevreaux et souhaitez étoffer par votre expérience le référentiel et les travaux à venir, n'hésitez pas à vous rapprocher de votre conseiller.

Florine WOEHL - Adice

	Quantité poudre/chevreau	Gain de poids naissance/abattage	IC*	Prix poudre de lait	Coût d'alimentation par chevreau
Lait 0% PLE	7,82 kg	5,49 kg	1,42	1 855 €/t	14,52 €
Lait 65% PLE	6,21 kg	5,16 kg	1,21	4 940 €/t	30,67 €
				2 705 €/t	16,80 €

\*IC : indice de consommation.

	Quantité lait/chevreau	Prix	Coût d'alimentation par chevreau ESSAI	Coût d'alimentation par chevreau
Lait maternel	37,7 l dont 17,6 l en lait fromageable	Lait livré coop = 710 €/1000 l	12,5 €**	26,8 €
		Lait transformé = 2 €/litre	35,2 €**	75,4 €

\*\*Calcul en prenant lait post-colostral à 0 €.

TÉMOIGNAGE DE JEAN-LUC NIGOUL – ACSEL

# Conseiller caprin, une vocation

Conseiller en élevages caprin et bovin pendant des années, la création d'ACSEL 01/71 m'a permis de me spécialiser en caprin depuis sept ans avec bientôt 40 ans de carrière.

J'ai choisi un métier de contact, la technique seule ne suffit pas : l'écoute et la compréhension du projet de l'éleveur représentent au moins 50 % de la pertinence du conseil.

Notre logiciel technique SIECL, mis au point avec OKTEO est une vraie caisse à outils : on en sort la bonne clef au bon moment afin d'être efficace et pertinent. Pour ne pas être dépassé dans mon travail et atteindre les objectifs fixés avec l'éleveur, il me faut un peu d'anticipation : par exemple, lorsque nous travaillons avec l'éleveur sur le plan d'alimentation à la mise bas, nous y réfléchissons au moins deux mois en amont des mises bas pour assurer correctement le démarrage de lactation. Si l'on prend du retard, il est difficile de rattraper une situation, on ne peut alors prendre que des mesures correctives, cela sert de leçon pour les campagnes à venir.

Les outils « coûts de production », complétés par le technico-économique abordent l'élevage par d'autres aspects que la performance des animaux. Cela permet de rester pertinent et d'adapter mon conseil aux laitiers comme aux fromagers, quelle que soit la taille d'élevage.

En complément de mon activité de conseiller, j'ai des missions diverses : formateur au CFPPA de Macon Davaye (71), visites de pré-installations pour la chambre d'agriculture 71. Je fais aussi partie des réseaux d'élevages INOSYS, en plus du métier déjà bien rempli de conseiller caprin : cela élargit ma vision de l'élevage caprin avec des aspects plus globaux et de ne pas tomber dans la routine.

**Polyvalence et adaptabilité** sont nécessaires : je réalise parfois du service à distance compte tenu de la taille de mon secteur. Les éleveurs ont souvent besoin d'un travail clé en main, rapide et efficace



Jean Luc NIGOUL – ACSEL

(tri des animaux, rationnement, planning d'accouplements, conseil divers ...) : il faut donc **savoir se rendre disponible**.

Il faut rester curieux et à l'affût des préoccupations du terrain, solliciter les aides régionales pour accentuer le travail technique déjà mis en place en élevage (coûts de productions, suivis alimentaires, reproduction ...). Quand on commence un travail de conseil dans un élevage, il ne faut pas vouloir tout révolutionner immédiatement mais plutôt prendre les problèmes les uns après les autres. Le progrès est alors régulier et assuré.

Depuis 40 ans que j'exerce au service caprin d'ACSEL, j'ai acquis beaucoup de compétences complémentaires : avant tout à être un conseiller de terrain, en me formant sans cesse aux nouveaux outils. Avec plus de 40 élevages en suivi depuis de nombreuses années, j'ai pu tirer de ces expériences et de ce vécu de bons réflexes sur pas mal de thèmes, réagir en cas de situations inattendues ou difficiles... Il faut savoir rester humble et rester en lien avec la filière : malgré l'expérience, on en apprend tous les jours, notamment avec les formations diverses et le groupe Fidocl caprin permettant de nombreux échanges.

## Chez les brebis ca bosse aussi !


Un engouement pour la brebis laitière depuis quelques années sur la région AURA nous ont fait monter en compétences :

- Création de l'outil de valorisation des contrôles de performances CLOVIS
- Références technico-économiques régionales AURA
- Formation des conseillers pour apporter du suivi spécifique « ovins lait »

Au GAEC DU JOINTOUT à Thorpe (71), les 4 associés sont bien occupés avec 40 chèvres poitevines, 90 brebis Basco Béarnaises et 2 ha de maraichage, le tout en AB commercialisé en circuits courts. L'appui technique en ovin lait a permis depuis 2 ans grâce au contrôle de performance (3 contrôles par an) de trier les mères à agnelles et de caler l'alimentation (stocks et rationnement).

Les résultats sont là, avec plus de 200 litres par brebis transformés. Le travail en fromagerie arrive à saturation et la gestion du nombre de brebis devrait permettre de trouver le bon format, afin de mettre en adéquation nombre d'animaux, temps de travail, capacité de stockage et commercialisation.

Jean-Luc Nigoul – ACSEL




**CONTRÔLE DE PERFORMANCE OVIN LAIT**

Résultats 2020 – Zone Fidocl

---


**L'ÉCHANTILLON**



**24**  
élevages

données

**2020**



---

**LES RÉSULTATS PRODUCTION**

	Nombre d'élevages	Production de lait (min-max)	Durée lactation (min-max)	TB (min-max)	TP (min-max)
Tous troupeaux*	23	307 kg/brebis (111-693)	223 jours (180-280)	67,5 g/kg (53,0-91,0)	54,3 g/kg (46,2-66,0)
Troupeaux race Lacaune*	15	371 kg/brebis (161-693)	231 jours (182-280)	64,6 g/kg (53,0-75,2)	53,4 g/kg (47,8-59,0)
Contrôle laitier officiel 2019	374	330 kg/brebis	173 jours		

\*Données contrôle laitier non officiel, en moyenne 5 contrôles/lactations (de 3 à 8)

## ROGNER SUR SES FACTURES

## La routine ça peut coûter cher

Souvent reconduits par tacite reconduction ou par habitude, certains frais de l'exploitation pourraient cependant être réduits en changeant ses pratiques.

**Achat de matières premières**

Compte tenu des fluctuations de prix de l'alimentation, il peut être intéressant de comparer le prix des différents fournisseurs, notamment pour l'achat de matières premières. Pour des produits tels que les céréales, tourteaux ou luzerne déshydratée, il est facile de comparer les prix : un simple coup de téléphone suffit.

L'achat de mélange céréalier ou de céréales sur pied directement au producteur peut également diminuer les charges alimentaires du troupeau.

**Électricité**

En 10 ans, le tarif de l'électricité a augmenté de près de 50 %. C'est un poste de dépenses qui peut être important notamment pour les éleveurs fromagers (de 4 000 à 18 000 € par an). Peu nombreux sont les éleveurs qui cherchent à réduire cette charge. Plusieurs pistes sont néanmoins à creuser :

– Revoir son contrat : les contrats type heures pleines/heures creuses sont rarement intéressants car les pics d'utilisation de l'électricité ne correspondent pas aux périodes creuses. D'autre part le prix de l'abonnement est plus élevé (+10-15 %) et la consommation d'électricité doit dépasser les 40 % en heures creuses pour se rapprocher du prix de base.

– Changer de fournisseur : les clients ont de nombreuses craintes : est-ce la même électricité ? En cas de coupure qui viendra me dépanner ? Il faut avoir à l'esprit que le producteur d'électricité (EDF,

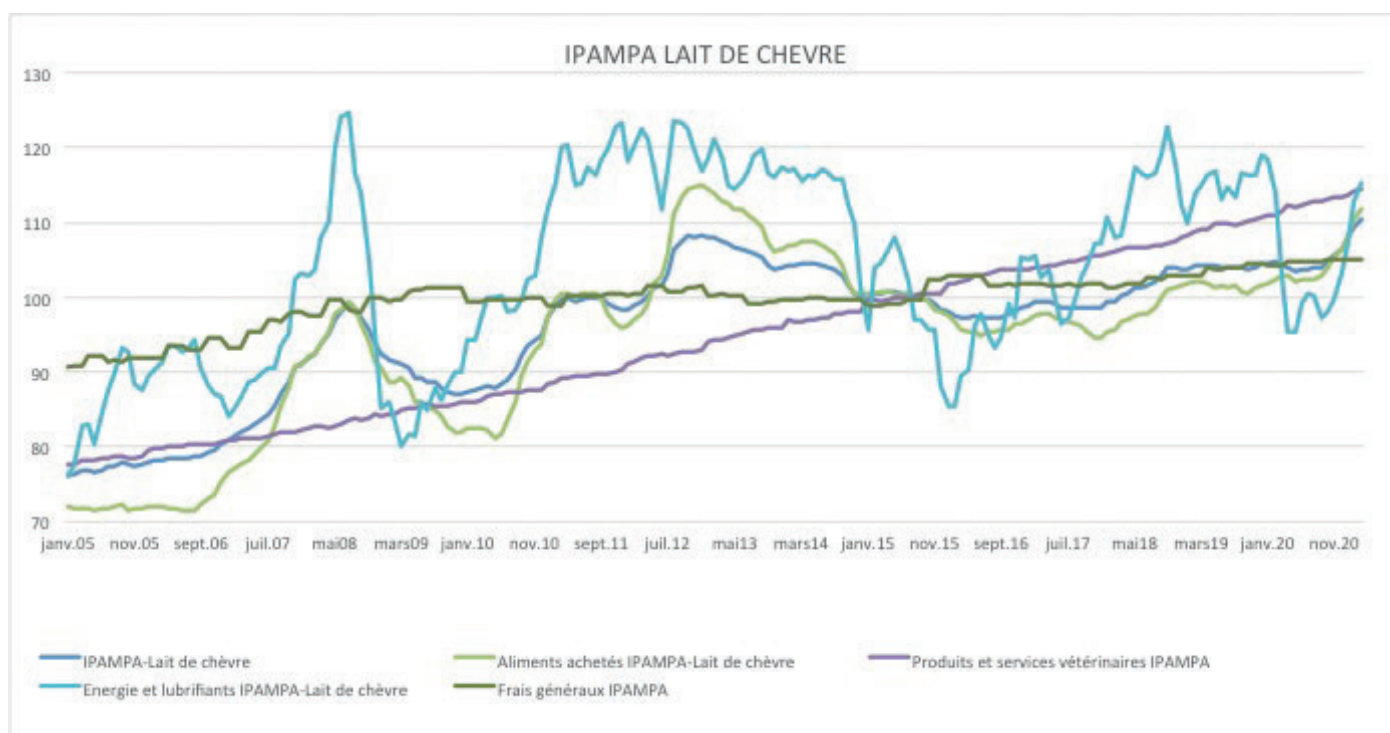
Enercoop...), le transporteur (RTE), la distribution (ENEDIS) et le fournisseur (ENGIE...) sont des entreprises différentes. Comme cela a été le cas pour la téléphonie, l'apparition de concurrents n'a pas forcément conduit à une moins bonne qualité de service, mais a entraîné une baisse notable des coûts pour le consommateur. Un petit tour sur un comparateur d'électricité (attention à en choisir un indépendant du type « UFC que choisir ») va vous permettre de simuler l'économie qui pourrait être réalisée. Ne pas forcément prendre le moins cher mais bien vérifier le sérieux du fournisseur et les clauses (relativement bien décrites par l'UFC que choisir). L'économie peut être de l'ordre de 5-6 % (annoncé 10-12 % mais environ 50 % de la facture correspond à des taxes) soit une économie de 240 à 1 080 € par an et plus, sans changer de « qualité » d'électricité.

– Participer à une offre d'achat groupée : certaines communes (ex : Auxerre, Chevigny-Saint-Sauveur) ou des associations d'éleveurs proposent des contrats groupés (via des appels d'offres), ce qui diminue le tarif de l'électricité.

– Plus coûteux à court terme, investir dans du matériel économique en énergie (pré-refroidisseur...) voire produire sa propre électricité (photovoltaïque, etc.)

**Les emprunts**

Les taux d'intérêt ont nettement baissé ces dernières années. Pour un emprunt sur 10 ans, le taux est souvent inférieur à 1 % et de 1,5 à 1,7 % sur 20 ans. Il existe de nombreux comparateurs de taux sur internet mais la dernière négociation se fera avec la banque en direct ou par l'intermédiaire d'un négociateur. La renégociation de son crédit (plus efficace en venant avec une proposition de la concurrence) ou le rachat de crédit peut faire économiser plusieurs milliers d'euros.



Des charges en hausse constante



### Les frais bancaires

Les frais bancaires (cartes, tenue de compte, agios, etc....) peuvent représenter une somme importante sur une année. Dans certaines comptabilités ces frais peuvent dépasser les 2 000 €/an sans compter les majorations, rejets de prélèvements etc. Un emprunt court terme permet de diviser ces frais de moitié. Vérifiez si l'ensemble des options facturées sont utiles (attention notamment aux offres groupées avec une multitude de services). Les frais peuvent être négociables avec votre conseiller ou en changeant d'établissement bancaire. Ce changement est désormais facilité grâce à la loi Macron.

### Les TPE (terminal de paiement électronique)

De plus en plus utilisés par les producteurs fromagers, les TPE permettent à leurs clients de payer par carte bancaire. Souvent, les éleveurs se tournent directement vers leur banque qui leur loue le matériel et facture plus ou moins de frais selon les établissements (soyez attentif à la commission prélevée). Il existe au moins deux alternatives qui peuvent permettre de réaliser des économies :

- L'achat d'un TPE (neuf ou occasion) : être vigilant sur le coût, ses options et sur l'abonnement GPRS ;
- Des TPE alternatifs proposés par des startups type Sumup, etc.

### Les assurances

Il est rare que les agriculteurs fassent jouer la concurrence. Pourtant, des économies peuvent être réalisées à garanties équivalentes. Il peut être intéressant de revoir son contrat avec son conseiller : par exemple les contrats d'assurance bâtiments peuvent être minorés grâce à l'ajout d'alarmes, extincteurs, etc.

### Forfait téléphonique et internet

Ce n'est pas un gros poste de dépense mais pourquoi conserver

son ancien forfait à 50-60 € mensuel (voire plus en cas de pack avec internet), alors que les prix du marché ont été plus que divisés par deux ? Aujourd'hui on peut avoir un forfait téléphonique illimité (sans téléphone), sans engagement à partir de 5 €, et à 10-12 € par mois si l'on veut davantage d'internet. Le prix peut être encore plus bas au moment des offres spéciales de fin d'année.

Pour internet, la plupart du temps les forfaits les moins chers ne le sont que pendant un an : 10 à 16 € par mois, parfois moins au moment de Noël. À vous de juger si vous préférez rester fidèle à votre opérateur ou changer de fournisseur une fois par an. Dans ce marché concurrentiel, les opérateurs rachètent souvent les frais de résiliation de l'opérateur précédent. Évitez les offres destinées aux pros, en règle générale elles sont plus chères.

Au total, l'économie est d'environ 480 € par an avec de grandes variations suivant vos forfaits actuels.

### Frais liés à la fromagerie

Il s'agit notamment des emballages, mais aussi des intrants de fromagerie (présure, ferments, aromates...). Ici encore pas de recette miracle, mais il existe plusieurs fournisseurs dont les tarifs diffèrent : n'hésitez pas à regarder la concurrence de temps en temps. Là encore une commande en plus grand volume via une commande groupée (plusieurs producteurs, syndicat de produit...) ou stock de l'année permet d'obtenir des tarifs plus avantageux.

Au final, rapidement ce sont quelques milliers voire dizaine de milliers d'euros qui peuvent être économisés sur l'année.

*Benoit DESANLIS – Adice*

*Accompagnement des exploitants en difficultés : <https://agriculture.gouv.fr/un-vade-mecum-pour-laccompagnement-des-exploitants-en-difficultes>.*

*Savoir si vous pouvez bénéficier d'aides sociales : <https://www.mesdroits sociaux.gouv.fr/accueil>.*

Gaëc des 4 chênes – GRANE (26)

## De la graine de soja pour gagner en autonomie protéique

Maxime et Laëtitia Gueze élèvent 200 chèvres saanen en désaisonné. Ces éleveurs livreurs souhaitent réduire leurs achats de matières premières en testant la culture de protéagineux.

Après plusieurs années de culture de soja semence, Maxime s'est intéressé à la graine de soja pour compléter la ration protéique de ses chèvres. Il tente l'expérience en 2020 en implantant 5ha (tout irrigué, variété Celina). Voici son itinéraire cultural : Semis 10/05 ; densité 400 000 grains/ha ; 2 herbicides avant floraison avec binage 10j après, 5 passages d'eau sur l'été. Récolte début octobre (30 quintaux/ha) ; 15T récoltées dont 9 gardées pour le troupeau

### Comment as-tu intégré le soja à la ration ?

Après récolte, la graine ne subit aucune opération de chauffe, je la distribue telle quelle à mes chèvres. Je distribue 300g/j. J'ai commencé la distribution mi-février, en seconde partie de lactation : j'ai alors retiré de la ration mon aliment CL 23%, ainsi que le tourteau de soja 48 et le tournesol. Je n'ai observé aucune différence sur le niveau laitier ou les taux à cette période de la lactation. Comme la ration a été abaissée, les chèvres ont pu consommer davantage de foin de luzerne, ce qui a surement aidé au maintien des performances. Mais en démarrage de lactation prochain les 300g de soja



seront peut-être un peu insuffisants : je verrais avec ma conseillère s'il me faudra réintégrer de l'aliment. En tout cas cette année mon stock m'a permis de tenir jusqu'à mi-juillet sans aliment du commerce.

### Quel est ton retour sur cette expérience ?

Au départ, j'ai mis en place le soja pour nettoyer mes parcelles salées par du sorgho d'alep. Et puis je voulais avoir une ration plus sécurisée par rapport à la volatilité des prix des aliments : cette culture me permet de réellement gagner en autonomie protéique tout en maîtrisant le coût de ration, je sais combien va me coûter la ration et cela ne va pas fluctuer au cours de l'année. Cette année, j'ai économisé 15T d'aliment du commerce. J'aimerais calculer le coût de la culture pour réellement connaître l'économie que j'ai réalisée. Ce printemps j'ai mis en place 4.5ha. À terme, j'aimerais arriver à en planter plus pour produire environ 25T, quantité nécessaire selon moi pour nourrir tout le troupeau à l'année.

*Propos recueillis par Florine Woehl – ADICE*

RETOUR EXPÉ LACTATION LONGUE

# Les lactations longues : ne les subissez plus, choisissez-les !

**Rappel : une chèvre en lactation longue (LL) est une chèvre dont la durée de lactation est supérieure à 450j.**

Contexte de l'étude : 19 enquêtes sur la conduite des chèvres en lactation longue ont été réalisées en région Auvergne Rhône-Alpes. Nous avons différents profils : fromager/laitier, alpine/saanen, saisonné/désaisonné.

**Retour d'enquêtes terrain sur le choix des LL :**

Suites aux enquêtes, plusieurs critères de sélection ont été cités par les éleveurs pratiquant la LL :

- Le niveau de production : de 2,2 à 3 l/j avant reproduction ainsi que la persistance ;
- Les chèvres peu intéressantes pour le renouvellement ;
- Les chèvres saines en cellules, âgées, avec défaut mammaire ou mise-bas (MB) précédente difficile.

**Notre conseil technique : privilégiez avant tout le renouvellement de votre troupeau avant de choisir les chèvres à mettre en LL !**

Pour bien choisir ses LL et avoir des animaux adaptés à cette conduite, optez pour la stratégie suivante :

- 1/ Choisissez vos chèvres destinées à l'IA
- 2/ Choisissez les meilleures chèvres à mettre à la SN (dont les produits seront intéressants pour le renouvellement)
- 3/ Dans les chèvres restantes : choisir les futures LL et mettre le restant à la SN.

**Les recommandations techniques pour le choix des LL :**

Préférez sélectionner les chèvres avec une production ≥ 3kg mais peu intéressantes pour le renouvellement : problèmes d'aplomb ou de mamelle, faible potentiel génétique, chèvres avec MB précédente difficile, etc. Il est important que ces chèvres aient une courbe de lactation la plus linéaire possible (= persistance). Pour ménager les chèvres ayant eu 4 MB ou +, la LL peut être une solution. Les femelles habituellement difficiles à tarir peuvent être écartées de la reproduction et laissées en LL, pour préserver leur mamelle et éviter un décrochement ou un tarissement incomplet. L'aspect cellulaire doit aussi être surveillé pour conserver un troupeau sain : évitez de mettre en LL les chèvres gravement infectées. Enfin, les chèvres prévues à la réforme en fin de campagne peuvent poursuivre leur production sans remise à la saillie jusqu'aux réformes d'après MB.

Concernant les primipares, privilégiez des animaux à petit gabarit mais dont la production reste supérieure à la moyenne du lot : de ce fait, elles ne seront pas pénalisées par une nouvelle MB et poursuivront leur croissance.

**Conduite des lactations longues : comment s'organiser ?**

D'après les retours d'enquêtes en ferme, la pratique la plus courante est une séparation du lot de LL du reste du troupeau sur la période allant de la reproduction à la mise bas. Certains préfèrent séparer physiquement les lots tout au long de l'année.

Pendant le tarissement, près des trois quarts des éleveurs menant un lot

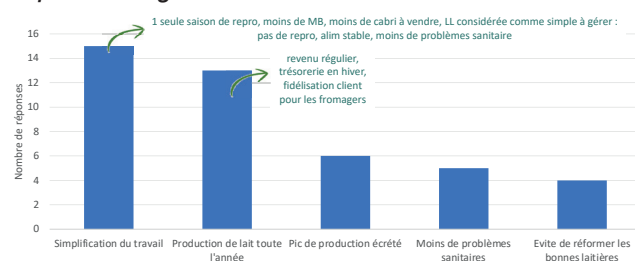


de LL restent en bi-traite. On peut noter que les éleveurs passant les LL en monotraite n'observent pas de baisse significative de la production et que ces dernières ont tendance à reprendre du lait au moment des MB.

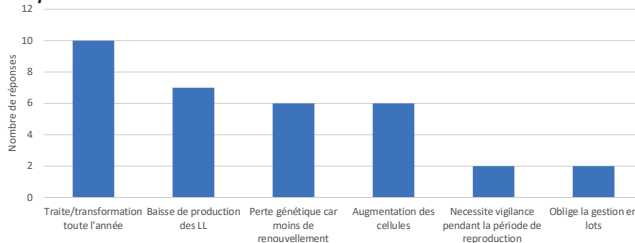
**Quel avenir pour les chèvres en lactation longue ?**

À l'issue d'une lactation longue, nous pouvons vous conseiller de remettre les primipares à la reproduction. Les chèvres les plus âgées peuvent rester en lactation longue tant que leur niveau laitier est acceptable, elles seront ensuite réformées.

**Principaux avantages**



**Principaux inconvénients**



Légende : Principaux avantages/inconvénients de cette pratique

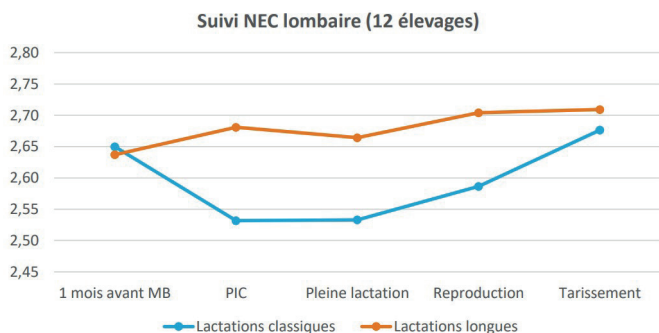
**Suivis approfondis de 13 élevages**

À la suite des 19 enquêtes réalisées en région Auvergne Rhône-Alpes en 2018, nous avons suivi 13 élevages de façon plus approfondie (NEC, rations, pratiques).

**Caractéristiques des LL**

L'analyse des données récoltées en ferme montre qu'en moyenne les

lactations longues sont plus âgées (4,5 ans contre 2,8 ans pour le reste du troupeau) et passent presque 50 % de leur carrière en LL. Les LL ont tendance à avoir un état corporel plus élevé que le reste du troupeau avec une faible variation de cet état au cours de la campagne laitière. Les notes d'état corporel (lombaire et sternale) ont tendance à augmenter avec le nombre d'années passées en LL.



### Quantité et qualité du lait

En cumulant le lait produit sur deux ans, nous observons qu'une LL va produire autant si ce n'est plus de lait qu'une chèvre en lactation classique (LC) : en effet sur une LC, les deux mois de tarissement sont comptabilisés avec une production nulle.

Le niveau cellulaire d'une chèvre en LL augmente avec le nombre d'années passées en LL. Dans notre échantillon d'élevages, trois éleveurs sélectionnent leurs chèvres sur le critère cellules, et cela semble fonctionner : les LL ont un niveau comparable au reste du

- Ne pas dépasser 50 % du troupeau en LL
- Maintenir un taux de renouvellement de 25-30 % pour éviter le vieillissement du troupeau
- Choisir de mettre en LL des chèvres dont le niveau de production est supérieur à la moyenne du lot (idéalement  $\geq 3$  kg)
- Les chèvres dont le niveau cellulaire se dégrade doivent être remise à la reproduction ou être réformées le cas échéant
- Attention à l'engraissement excessif des LL
- Veiller à avoir assez de place dans le bâtiment pour mener un lot de LL

troupeau mené en LC.

Le constat est le même pour les taux butyreux et protéiques.

### Lactations longues : pas encore le CLLAP de fin !

Nous continuons de nous intéresser aux LL au niveau national avec le projet CLLAP. Dans un premier temps, la base de données nationale SIECL va être étudiée, nous permettant de connaître l'ensemble des effectifs de LL inscrits au contrôle laitier officiel. L'étude et le suivi des pratiques de quelques éleveurs se feront un peu partout en France. Suivez l'avancement de ce projet dans le prochain LAIT'S GO, et retrouvez dès à présent le diaporama des résultats de l'étude lactations longues en région Rhône-Alpes sur le site [fidocl.fr](http://fidocl.fr) : cinq témoignages de nos éleveurs vous y attendent !

Aude Pasquet, Florine Woehl – ADICE

Gaëc Des CHURES – Thurins (69510)

## Une simplification du travail grâce à une repro plus cadrée

Fromager, saisonné, 3 associés, 2 salariés, 190 chèvres Saanen et Alpines  
146 000 l de lait transformé, 30 % de chèvres en lactation longue

### D'où vous est venue l'idée de mettre en place des lactations longues ?

On avait comme objectif de simplifier notre travail et de revoir notre système de reproduction. De plus, étant donné la conjoncture actuelle de la viande, nous voulions avoir moins de cabris. C'est Séverine, ma conseillère caprin du contrôle laitier, qui m'a proposé cette méthode, j'ai tout de suite accepté l'idée qui collait bien avec nos objectifs.

### Comment avez-vous fait pour mettre en place les lactations longues ?

Pour moi, le choix des chèvres avant la reproduction est la clé de la réussite. En effet, un mois avant les reproductions, nous choisissons avec ma technicienne les chèvres qui seront inséminées, celles qui partiront en saillie naturelle et les LL.



Mon 1er critère est la production de lait : au moins 2,7 litres de lait par jour au moment de la reproduction.

Je mets également en LL certaines primipares pour leur laisser le temps de finir leur croissance. Je les remettrai en repro l'année suivante. Les chèvres qui présentent un défaut de mamelles ainsi que les futures chèvres de reformes resteront en LL jusqu'à la fin de l'année.

On a aussi réduit le temps de présence des boucs pour avoir des mises-bas plus groupées et ainsi passer toutes les chèvres vides en LL.

Les LL sont conduites en lot à part et je constate qu'elles ont tendance à graisser. Il faut donc être vigilant sur l'apport énergétique de la ration.

### Quels avantages et inconvénients avez-vous pu constater ?

Les avantages sont un gain de temps et moins de « casse » aux mises-bas ainsi qu'une meilleure gestion des chevreaux. J'ai également une meilleure répartition de la production de lait sur l'année, sans avoir à déssaisonner, ce qui me permet d'assurer une trésorerie plus constante.

Je ne reviendrais pas en arrière et je ne vois pas d'inconvénients dans cette pratique. Je vais même augmenter le nombre de LL cette année (40 % du troupeau).

Témoignage recueilli par Séverine FONTAGNERES - Rhône Conseil Elevage

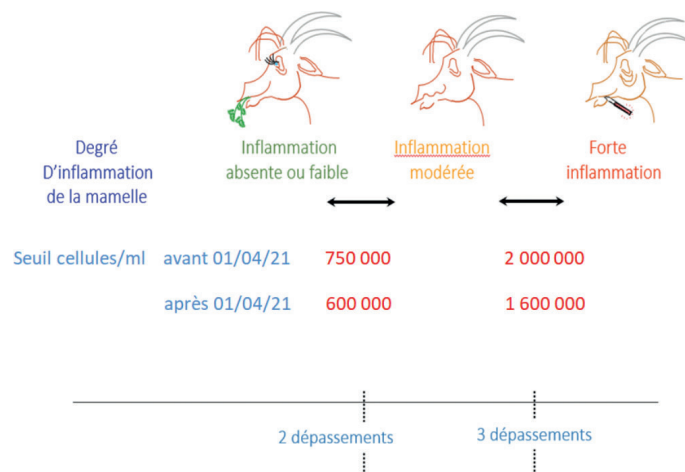
## NOUVEL ÉTALON POUR LE COMPTAGE DES CELLULES

## Qu'est-ce qui change ?

Depuis le 1<sup>er</sup> avril 2021, un nouvel étalon cellules, unique, certifié d'un point de vue international, a été mis en place dans tous les laboratoires français, et pour les trois espèces laitières (vaches, chèvres et brebis).

En caprin, on estime qu'il y a une baisse d'environ 22 % du niveau cellulaire avec ce nouvel étalon. Cette baisse est uniquement due au changement d'étalon et non à une modification de l'état sanitaire de la mamelle. Les seuils de l'état sanitaire de la mamelle passent donc de 750 000 cellules/ml à 600 000 cellules/ml et de 2 000 000 cellules/ml à 1 600 000 cellules/ml pour la classification des animaux (voir schéma). Ils seront également appliqués pour caractériser le statut infectieux de l'animal (S-I-G), pour le calcul de l'indexation et seront visibles sur les valorisés du contrôle de performance.

Alessio MORO - ADICE



## Agenda

### 21 au 23 septembre – Tech&Bio au lycée du Valentin à Bourg les Valence (26)

Venez échanger au Salon International Tech&Bio pour échanger autour des techniques agricoles bio et alternatives. Près de 350 exposants et une centaine de démonstration en plein champs auront lieu. Infos : [www.tech-n-bio.com/fr](http://www.tech-n-bio.com/fr)

### 5 au 8 octobre – Sommet de l'élevage à Clermont-Ferrand (63)

Premier salon européen des professionnels de l'élevage (près de 1600 exposants).

Au programme : présentations animales, innovations techniques, rencontres d'affaires, animations professionnelles et conférences sont chaque année au rendez-vous du salon.

### 26 octobre – Journée cellules à Deux-Grosne (69) et 28 octobre – Journée cellules à Arlebosc (07)

Des chèvres en pleine forme pour un lait de qualité !

Au programme de ces journées qui réuniront éleveurs et techniciens autour de la conduite du troupeau et de la santé mammaire : la présentation de résultats d'études, des témoignages de producteurs, et avant tout, de l'interactivité et des échanges.

### 24 & 25 novembre – Caprinov à Niort (79)

Ce salon international est l'évènement professionnel destiné au monde caprin : il réunit l'ensemble des acteurs de cette production : éleveurs de chèvres, fabricants de matériel, d'aliments, ... Il est le théâtre de rencontres et d'échanges d'expériences, présentations d'innovations techniques et nouveaux équipements.

